

## PRÉSENTATION

Presses Universitaires de France | « Actuel Marx »

2019/2 n° 66 | pages 7 à 10

ISSN 0994-4524

ISBN 9782130821021

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2019-2-page-7.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## PRÉSENTATION

Les discussions classiques sur la subversion des formes de gouvernement étatique traversent aujourd'hui l'ensemble des sciences sociales. De ce foisonnement d'enquêtes, de réflexions, d'analyses et de propositions, ressort le sentiment d'une vitalité renouvelée de la pensée libertaire. Quant à la question des positions de l'anarchisme dans l'espace ouvert des propositions politiques émancipatrices, elle fait l'objet de débats intenses – que l'on songe aux réflexions d'Alberto Giovanni Biuso<sup>1</sup> ou aux réemplois sauvages de Gramsci<sup>2</sup>. L'objectif de ce dossier d'*Actuel Marx* est de rouvrir plus précisément la question des rapports de l'anarchisme au socialisme. Les nombreuses apories politiques que cristallisèrent ces rapports furent longtemps cantonnées au débat de Marx et Bakounine, et allégorisées dans le schisme de l'AIT en 1871 comme mythe de l'origine. Le renouveau considérable qu'a connu la recherche internationale sur l'anarchisme, en histoire, en philosophie et en politologie, permet enfin de sortir de ces querelles figées. S'y estompe le portrait d'une idéologie doctrinale pour faire valoir au contraire l'anarchisme comme une culture politique complexe, et exposée, comme les autres, aux évolutions historiques de ses conflits et aux revirements de conjoncture. Une donnée d'ensemble aussi s'en dégage : l'anarchisme appartient à la famille des socialismes, dont il spécifie certains traits et radicalise des tendances inhérentes à leur histoire. C'est pourquoi les articles ici rassemblés, intégrant les approches en histoire globale et connectée ou s'attachant à des figures singulières du socialisme anarchiste, se concentrent sur le XIX<sup>e</sup> et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, séquence de vives tensions politiques et intellectuelles au cours de laquelle les socialismes et l'anarchisme connurent des rapprochements intenses non moins que des oppositions frontales. Leur enjeu commun est alors de saisir tout à la fois la singularité des propositions anarchistes par rapport aux autres formes de pensée socialiste (et tout particulièrement le marxisme) et la façon dont la pensée libertaire, loin de former un continent intellectuel isolé, s'est transformée en une matrice de concepts, de pratiques et de références pour des luttes très hétérogènes. En se plaçant sous le signe du dialogue, des échanges conceptuels et des oppositions constructives, ce

1. Biuso Alberto Giovanni, *Anarchisme et anthropologie. Pour une politique matérialiste de la limite*, Paris, Asinamali, 2017. On en trouvera une recension à la fin de ce numéro.

2. Keucheyan Razmig, « Ce que la bataille culturelle n'est pas », *Le Monde Diplomatique*, n° 768, mars 2018, p. 3.

dossier permet de réinterroger la façon dont les approches libertaires du rapport au pouvoir et à l'autorité ont été intégrées conflictuellement aux répertoires politiques des socialismes comme une dimension constitutive de leur projet émancipateur.

**David Hamelin** et **Jérôme Lamy** ouvrent le dossier par un état des lieux du renouveau, en France comme à l'étranger, des études sur l'anarchisme, exhumant des figures méconnues du mouvement, détaillant l'importance des circulations des acteurs et des idées dans la constitution d'un internationalisme libertaire, et soulignant également les enjeux anthropologico-politiques de l'attention nouvellement prêtée aux formes et mutations des cultures libertaires.

**François Guinchart** retrace ensuite, en s'appuyant sur l'état actuel de la recherche internationale, le processus de constitution du mouvement « anarcho-syndicaliste ». Suivant l'évolution de cette expression même et sa transformation, d'une appellation d'abord disqualifiante, en moyen d'autodésignation, il montre comment, dans le contexte post-1917 de poussée révolutionnaire mondiale, et en réaction à la volonté d'hégémonie du léninisme, en Russie par la dictature et dans le monde à travers l'Internationale communiste, le mouvement syndicaliste révolutionnaire s'est polarisé, puis fracturé, une partie se convertissant au marxisme tandis que l'autre précise le caractère anti-autoritaire et fédéraliste de sa démarche.

**Lucien van der Walt** relate quant à lui les débuts de l'anarchisme et du syndicalisme révolutionnaire en Afrique du Sud au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, un aspect négligé par l'historiographie existante. Il détaille l'analyse de l'oppression qu'anarchistes et syndicalistes révolutionnaires durent développer pour s'opposer à la ségrégation raciale et nationale mais aussi au nationalisme noir africain et métisse. Et il décrit la façon dont ces courants se transformèrent en un mouvement multiracial et anticapitaliste dont les langages influenceront durablement la gauche, même après la formation du Parti communiste d'Afrique du Sud en 1921.

**Joël Delhom** étudie le mouvement syndical d'inspiration libertaire pendant la guerre d'Espagne, et spécifiquement l'expérience révolutionnaire dans l'industrie du cuir barcelonaise au cours de laquelle le dirigisme centralisateur finit par l'emporter sur l'idéal anti-autoritaire anarchiste. Récusant toute explication linéaire, il en interroge les facteurs multiples, entre impératifs militaires et de l'économie de guerre, évolution culturelle industrialiste de l'anarcho-syndicalisme, effets après-coup de choix stratégiques décidés dès juillet-août 1936.

Un second volet du dossier revient sur deux figures pionnières du mouvement anarchiste, atypiques, et moins fréquentées que d'autres. N'ayant pas écrit d'ouvrage synthétisant sa pensée politique, Louise Michel est

rarement considérée comme une théoricienne de l'anarchisme. **Sidonie Verhaeghe** s'intéresse à ses conférences comme espace de construction d'une pensée et d'une stratégie politiques : s'y révèle une articulation singulière entre volonté constante d'unité des différentes tendances révolutionnaires et position politique anarchiste, qui culmine dans une pensée de la Commune comme modalité d'action révolutionnaire et perspective d'organisation sociale et politique.

**Jean-Christophe Angaut** analyse pour sa part les caractéristiques du socialisme de « l'anarchiste-socialiste » Gustav Landauer, dans sa combinaison singulière de critique culturelle de la modernité capitaliste, de rejet du nécessitarisme et de l'économicisme marxistes, de refus d'accorder au prolétariat en tant que tel le rôle de sujet révolutionnaire, de revalorisation de formes communautaires héritées du passé et d'appel à constituer ici et maintenant les nouvelles communautés où aura commencé la future société socialiste.

C'est une question apparemment plus excentrique de la pensée de Landauer qu'abordent pour finir **Renaud Garcia et Anatole Lucet** : sa défense de la famille, conçue comme cellule germinale d'un « esprit de communauté » indispensable au socialisme anarchiste, à rebours des courants socialistes qui y critiquèrent une institution nodale de la domination de classe bourgeoise, mais aussi du freudo-marxisme inauguré par Otto Gross, auquel Landauer s'opposa sur les questions de la répression patriarcale et de la libération des femmes.

En prolongement de ce dossier, la rubrique « En débat » livre un entretien avec la rédactrice en chef de la revue *Anarchist Studies* **Ruth Kinna**. Celle-ci revient sur la « tension constructive » qui a lié anarchisme et socialisme, et les figures contrastées que lui ont données Pierre Kropotkine et William Morris. Interrogée sur les transformations contemporaines de l'anarchisme en Grande-Bretagne, elle discute les rapports entre action directe et antiparlementarisme, et se demande si les anarchistes n'ont pas perdu le débat sur le rôle du parlementarisme au xx<sup>e</sup> siècle, avant de suggérer les ressources, équivoques mais irremplaçables à ses yeux, de la tradition des socialismes utopiques.

La rubrique « Interventions » s'ouvre sur un article présentant au public francophone les propositions de **Martin Saar** pour redéfinir la philosophie sociale par une nouvelle détermination relationnelle de son objet. Il déploie l'armature théorique permettant d'analyser conjointement plusieurs sens du « social », référés à des relations d'« ordre », de « pratiques », et de « sujets sociaux », corrélatives de formes de pouvoir relativement spécifiques, dont les possibilités de transformation lient l'orientation critique de la philosophie sociale au projet d'une politique émancipatrice.

**Jean-Baptiste Vuillerod** fait état de sa recherche dans les archives du jeune Michel Foucault où se trouve, dès les années 1950, une première formulation de l'idée d'une « coupure » entre œuvres de jeunesse et de maturité de Marx. Cette perspective génétique lui permet d'exhumer un dialogue souterrain entre Foucault et Althusser, et de mettre en évidence chez ce dernier les enjeux idéologiques et politiques de la coupure « épistémologique ».

Enfin **Rémy Herrera** et **Zhiming Long**, s'appuyant sur une reconstruction de séries temporelles de stocks de capital physique, de la naissance de la République populaire à 2016, discutent les limites du cadre néoclassique d'analyse des contributions des facteurs de production à la croissance économique chinoise, puis les problèmes posés par la démarche plus originale inspirée des récents travaux de T. Piketty, pour leur opposer une approche plus hétérodoxe recourant à un indicateur de taux de profit. ■

